

... fut facilité par le propriétaire qui...  
... de la chose...  
... de la chose...  
... de la chose...

# DERNIÈRE HEURE

(Par Service Spécial)

### M. CAVAINAG DANS LE MIDI

Marseille, 4 janvier.

Le ministre des finances est allé visiter cet après-midi, la manufacture d'allumettes de défense... qu'il a trouvée dans un état de prospérité sur son champ de bataille.

### ENCORE L'AFFAIRE LEBAUDY

Paris, 4 janvier.

M. Bernard, commissaire aux délégations, a été chargé d'une enquête préliminaire au sujet de l'affaire de chantage de Max Lebaudy. Il a entendu aujourd'hui M. Lalou, directeur de la France, et entendra lundi d'autres personnes.

### LA MONNAIE A MADAGASCAR

Paris, 4 janvier.

Suivant le Courrier du Soir, la monnaie d'argent conforme au type de la pièce de cinq francs de l'effigie de Charles X, avec la monnaie divisionnaire identique, sera la seule ayant cours légal à Madagascar.

### DANS LE TRANSVAAL

Londres, 4 janvier.

Les détails de la défaite de Jameson disent que le combat a duré de 5 à 11 heures du soir. Les Boers les plus nombreux ont été 80 hommes de la bande de Jameson, qui a été fait prisonnier avec 550 hommes, parmi lesquels Willoughby commandant en chef des forces Charrier.

### EN AFRIQUE

Bruxelles, 4 janvier.

La société anversoise du commerce du Congo a reçu de Magalla la nouvelle que la factorie de Congo Haute, a été attaquée par les indigènes.

### POUR LES RAPATRIES

Paris, 4 janvier.

Le Comité des fêtes de la Presse parisienne pour les soldats de Madagascar, a décidé la répartition entre les sociétés de secours, d'une nouvelle somme de 40,000 francs.

### LE FOYER ET LE TOIT

Paris, 4 janvier.

« Heureux celui, qui, a dit Horace, loin des affaires, à l'exemple des premiers hommes, cultive le champ paternel, libre des soucis de l'usure ».

### ENLÈVEMENT DE DEUX PRINCES

Rome, 4 janvier.

A propos du rapt des princes abyssins, le vieux Crispi fait publier une note dans laquelle il dit : « Que les princes ont été arrêtés non en Suisse, mais en Italie et que le gouvernement était dans son droit d'empêcher des ennemis de rester sur son territoire, étant donné l'état de guerre ».

### L'ÉTAT DE CHALLEMEL-LACOUR

Paris, 4 janvier.

On annonce que l'état de M. Challemeil-Lacour a empiré et donne de vives inquiétudes.

### TRISTE FIN D'UN BOURREAU

Athènes, 4 janvier.

Lambros Télonis, ancien brigand amnistié, avait accepté la charge de bourreau, en dépit du mépris qui s'attache en Grèce à ce métier.

### L'AFFAIRE SOULIGOUX-DUPAS

Paris, 4 janvier.

MM. Souligoux et Dupas sont toujours au secret le plus absolu, et leurs vocaux ne peuvent obtenir de M. Espinas un permis de communiquer avec eux.

### FAUX ÉTAT-CIVIL

Toulouse, 4 janvier.

Devant le tribunal correctionnel vient de comparaître un prévenu qui se faisait appeler Morton et qui était poursuivi pour escroquerie.

### UN PÈRE QUI TUE SA FILLE

Vieux-Condé, 4 janvier.

Un terrible accident vient de jeter la tristesse dans une honorable famille de Vieux-Condé.

### UN PARRICIDE

Cambrail, 4 janvier.

Le bruit court en ville qu'un parricide aurait été commis à Bantigny le 1er janvier.

### ACCIDENT DE TRAMWAY

Lens, 4 janvier.

Aujourd'hui matin vers six heures un quart M. Jules Limbourg, âgé de 48 ans, marchand de journaux, demeurant à Lens, arrivait à Lens par le train-tramway, pour prendre son paquet de journaux.

### LA POURSUITE DES ASSASSINS

Dunkerque, 4 janvier.

Le bruit a couru à Dunkerque que le chef et Provost, les deux jeunes vauriens qui ont essayé d'assassiner à coups de hache Mlle Dewolf avaient été aperçus dans la ville.

### UN STEAMER QUI ECHOUE

Brest, 4 janvier.

Le steamer *Nantes-Brest*, qui portait à Dunkerque, se rendant à Brest, a échoué sur la roche de la Grande-Motière, dans le canal du Four. L'avant du steamer a été éventré.

### CADAVRE DANS UN FOSSE

Montreuil, 4 janvier.

Le cadavre du sieur Louis Gochon, 54 ans, 4 mois, veuveur du grand Echo du Nord et du Pas-de-Calais, a été trouvé, jeudi après-midi, dans un fossé, à deux cents mètres environ de son habitation.

### UN DÉSERTEUR TENACE

Valenciennes, 4 janvier.

Le gendarmier du Nord vient d'arrêter et d'amener à Valenciennes, en attendant son transfert à Arras, un jeune soldat de la classe 1894, un sieur Guéry, originaire de Thiant, et qui, depuis le mois de novembre qu'il appartient au 3e de ligne à Arras, en est délé à sa deuxième description.

### DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

(De nos correspondants particuliers)

### UN PÈRE QUI TUE SA FILLE

Vieux-Condé, 4 janvier.

Un terrible accident vient de jeter la tristesse dans une honorable famille de Vieux-Condé.

### UN PARRICIDE

Cambrail, 4 janvier.

Le bruit court en ville qu'un parricide aurait été commis à Bantigny le 1er janvier.

### ACCIDENT DE TRAMWAY

Lens, 4 janvier.

Aujourd'hui matin vers six heures un quart M. Jules Limbourg, âgé de 48 ans, marchand de journaux, demeurant à Lens, arrivait à Lens par le train-tramway, pour prendre son paquet de journaux.

### LA POURSUITE DES ASSASSINS

Dunkerque, 4 janvier.

Le bruit a couru à Dunkerque que le chef et Provost, les deux jeunes vauriens qui ont essayé d'assassiner à coups de hache Mlle Dewolf avaient été aperçus dans la ville.

### UN STEAMER QUI ECHOUE

Brest, 4 janvier.

Le steamer *Nantes-Brest*, qui portait à Dunkerque, se rendant à Brest, a échoué sur la roche de la Grande-Motière, dans le canal du Four. L'avant du steamer a été éventré.

### CADAVRE DANS UN FOSSE

Montreuil, 4 janvier.

Le cadavre du sieur Louis Gochon, 54 ans, 4 mois, veuveur du grand Echo du Nord et du Pas-de-Calais, a été trouvé, jeudi après-midi, dans un fossé, à deux cents mètres environ de son habitation.

### UN DÉSERTEUR TENACE

Valenciennes, 4 janvier.

Le gendarmier du Nord vient d'arrêter et d'amener à Valenciennes, en attendant son transfert à Arras, un jeune soldat de la classe 1894, un sieur Guéry, originaire de Thiant, et qui, depuis le mois de novembre qu'il appartient au 3e de ligne à Arras, en est délé à sa deuxième description.

### CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

### Rixe grave

Une rixe grave est survenue vendredi, vers 7 heures du soir, dans le quartier du Cul-de-Four, entre deux ramoneurs de cheminée. Pour un motif des plus futiles, ils s'étaient pris de querelle dans un estaminet de la rue Lurgot; ils en sortirent tout en se disputant et allèrent se battre rue Voltaire.

### Accident de tramway

Lens, 4 janvier.

Aujourd'hui matin vers six heures un quart M. Jules Limbourg, âgé de 48 ans, marchand de journaux, demeurant à Lens, arrivait à Lens par le train-tramway, pour prendre son paquet de journaux.

### La poursuite des assassins

Dunkerque, 4 janvier.

Le bruit a couru à Dunkerque que le chef et Provost, les deux jeunes vauriens qui ont essayé d'assassiner à coups de hache Mlle Dewolf avaient été aperçus dans la ville.

### Un steamer qui échoue

Brest, 4 janvier.

Le steamer *Nantes-Brest*, qui portait à Dunkerque, se rendant à Brest, a échoué sur la roche de la Grande-Motière, dans le canal du Four. L'avant du steamer a été éventré.

### Cadavre dans un fossé

Montreuil, 4 janvier.

Le cadavre du sieur Louis Gochon, 54 ans, 4 mois, veuveur du grand Echo du Nord et du Pas-de-Calais, a été trouvé, jeudi après-midi, dans un fossé, à deux cents mètres environ de son habitation.

### Un déserteur tenace

Valenciennes, 4 janvier.

Le gendarmier du Nord vient d'arrêter et d'amener à Valenciennes, en attendant son transfert à Arras, un jeune soldat de la classe 1894, un sieur Guéry, originaire de Thiant, et qui, depuis le mois de novembre qu'il appartient au 3e de ligne à Arras, en est délé à sa deuxième description.

### CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

### Rixe grave

Une rixe grave est survenue vendredi, vers 7 heures du soir, dans le quartier du Cul-de-Four, entre deux ramoneurs de cheminée. Pour un motif des plus futiles, ils s'étaient pris de querelle dans un estaminet de la rue Lurgot; ils en sortirent tout en se disputant et allèrent se battre rue Voltaire.

### Accident de tramway

Lens, 4 janvier.

Aujourd'hui matin vers six heures un quart M. Jules Limbourg, âgé de 48 ans, marchand de journaux, demeurant à Lens, arrivait à Lens par le train-tramway, pour prendre son paquet de journaux.

### La poursuite des assassins

Dunkerque, 4 janvier.

Le bruit a couru à Dunkerque que le chef et Provost, les deux jeunes vauriens qui ont essayé d'assassiner à coups de hache Mlle Dewolf avaient été aperçus dans la ville.

### Un steamer qui échoue

Brest, 4 janvier.

Le steamer *Nantes-Brest*, qui portait à Dunkerque, se rendant à Brest, a échoué sur la roche de la Grande-Motière, dans le canal du Four. L'avant du steamer a été éventré.

### Cadavre dans un fossé

Montreuil, 4 janvier.

Le cadavre du sieur Louis Gochon, 54 ans, 4 mois, veuveur du grand Echo du Nord et du Pas-de-Calais, a été trouvé, jeudi après-midi, dans un fossé, à deux cents mètres environ de son habitation.

### Un déserteur tenace

Valenciennes, 4 janvier.

Le gendarmier du Nord vient d'arrêter et d'amener à Valenciennes, en attendant son transfert à Arras, un jeune soldat de la classe 1894, un sieur Guéry, originaire de Thiant, et qui, depuis le mois de novembre qu'il appartient au 3e de ligne à Arras, en est délé à sa deuxième description.

# RÉPONSE A UNE QUESTION

Le Roubaisien para hier, samedi, en tête du journal, pose une question...  
L'honnête marchand de vin socialiste est au moins aussi honnête que le marchand de café du « Roubaisien », cela sans jeu de mots.

Par quel miracle il l'est encore, demandez-vous? Tout simplement parce qu'il remplit encore les conditions requises pour avoir droit à l'électorat.

M. Deschamps écoutez mon conseil: Guérissez-vous de cette étrange maladie au plus vite... car si elle ne vous fait pas mourir à bref délai, elle vous conduira tout droit à Armentières.

« Je suis ravi de vous voir de mon avis! Donc vous allez donner à Bibi une bonne demi-bouteille de cet excellent vin blanc qui fait les délices de notre estimable maître.

# L'ALBINO

— Le vin blanc du maître!... Vous n'y pensez pas!  
— Si fait! Allons, Manon, faites ça pour moi! Dieu vous le rendra au centuple! C'est dans l'Evangile, et vous êtes trop bonne catholique pour ne pas croire à l'Evangile.

Manon donna à l'Albino la bouteille demandée, et le brave garçon s'éloigna tout guilleret se dirigeant vers l'atelier, dans le jardin; c'est là, on le sait, que le Petit Parisien logeait.

La nuit tombait. L'Albino monta à sa chambre, dans laquelle il demeura pendant un quart d'heure environ, après quoi il redescendit.

Depuis la veille, la gaieté de l'Albino était continue; jamais on ne l'avait vu plus en train... pourtant, il aurait dû plus que jamais être triste et affligé: en effet, Antoinette déplorait. Visiblement, le chagrin tuait la belle jeune fille, si fraîche, si robuste malgré sa sveltesse... quelques mois auparavant.

Assis sur un banc, dans le jardin, l'Albino, à cette heure, réfléchissait profondément.

— Si mes calculs sont exacts, dit-il à demi-voix, Toussaint sera ici ce soir! Croyé! nous allons rire. Faudra voir la tête du vieux à son aspect!

« Voilà un spectacle pour lequel je ne vendrais pas ma contremarque, quelque prix qu'on m'en donnât. Pour m'amazelle Antoinette heureusement, j'ai trouvé le médecin, moi, un fameux médecin! Je réponde de la cure! Ça verra ça ».

# LES GRÈVES DE HALLUIN

Rien n'est changé dans la situation à Halluin. Aucune entrevue n'a eu lieu hier entre grévistes et patrons et la physionomie de la ville et des Baraquas était plus calme que les jours précédents.

« Comme il n'y a pas de religion sans temple, dit M. Lafond de Saint-Mur, il n'y a pas de famille sans l'intimité du foyer domestique ».

« La maison du pauvre est pour lui un bien consacré par les joies et les souffrances communes; elle est pour tous les membres de la famille comme une patrie plus étroite et plus chère, à laquelle il songe pendant le travail et la peine ».

« Dans cette demeure on a ri et on a pleuré; on a souffert et l'on a aimé; j'ai été mort entre ces quatre murs, toute la vie humaine dans quelques pieds; elle est le centre des souvenirs, des affections; c'est le point de ralliement des enfants; c'est la famille en quelque sorte immobilisée, une maison, un jardin ne font pas l'aisance, mais ils constituent une partie considérable du nécessaire ».

« Rien ne préserve des tentations comme ce qui préserve des souffrances: rien n'abrute et ne conserve l'indignité de l'homme et la pudeur de la femme mieux que le toit et le foyer; mais humbles ou luxueuses je n'ai pas les mêmes maisons neuves; elles n'ont pas vécu, elles ne savent rien, elles sont inertes, car le long séjour de l'homme ne leur a pas donné d'âme ».

« Celui-là sera heureux qui peut se taire en son foyer, quelque pauvre qu'il soit, a dit Montaigne. Qui, c'est vrai mais rares sont ceux qui possédant une habitation, sont libres des soucis de l'usure ».

« On sait ce qu'ils sont grevés d'usure, de frais hypothécaires, les champs et les foyers de nos ruraux ».

« Le Paysan est, en outre, accablé par le fisc qui lui prend ses quelques écus et par

# IL GHESKIÈRE

« C'est toi... Antoinette! cria m'sieu Maquart. Il se montra, ce disant, hors de la tonnelle... très surpris de voir la jeune fille, qui, une heure auparavant, ne pouvait pas se tenir debout... »

« C'est peut-être bien imprudent, mon enfant!... dit le vieux... Tu es si faible! La soirée est un peu fraîche! Il se faisait tendre, ayant enfin pitié de sa victime... »

« Oh! je suis bien couvert! répondit Antoinette. Tu vois, j'ai mis un fichu sur mes épaules! Oui, je me sens plus forte! J'ai besoin de respirer! Je veux faire un tour dans le jardin! Etienne me soutiendra... »

« Oui! oui! complex sur moi, maître, je soutiendrai mam'zelle! Nous allons nous promener un instant! C'est vrai, ça ne vaut rien de rester tout le temps enfermée comme elle le fait! Venez, mam'zelle! Venez! appuyez-vous sur moi! n'ayez pas peur! je suis plus solide qu'on ne le croit! »

« Ne vous éloignez pas trop! dit m'sieu Maquart. Je veux avoir l'œil sur vous, afin d'accourir au premier appel d'Antoinette... »

« C'est convenu! Le vieux entra sous la tonnelle où il but, coup sur coup, deux verres de liqueur... »

« Depuis deux jours, il souffrait atrocement, il avait de sinistres pressentiments, il traversait un de ces moments de crise qui l'abattaient et d'où il sortait toujours plus assés, plus affaibli... »

Un instant, les soupçons qu'il avait eus, contre l'Albino étaient revenus en son esprit; mais le Parisien qu'il avait aperçu, avait su le détourner adroitement en se montrant toujours plus naïf, plus gauche, moins susceptible de pensée.

« En réalité, m'sieu Maquart n'avait pas d'ennemi plus redoutable que l'Albino! Antoinette, toujours appuyée sur le bras du Parisien, marchait à petits pas dans le jardin. La pauvre créature avait beaucoup changé. Elle souffrait moralement. Les médecins consultés l'avaient unanimement déclaré... »

« Nous n'y pouvons rien, avaient-ils dit. Son cas ne relève pas de la science. Une peine secrète le ronger et la tuera sûrement... »

# Un instant, les soupçons qu'il avait eus, contre l'Albino étaient revenus en son esprit; mais le Parisien qu'il avait aperçu, avait su le détourner adroitement en se montrant toujours plus naïf, plus gauche, moins susceptible de pensée.

« En réalité, m'sieu Maquart n'avait pas d'ennemi plus redoutable que l'Albino! Antoinette, toujours appuyée sur le bras du Parisien, marchait à petits pas dans le jardin. La pauvre créature avait beaucoup changé. Elle souffrait moralement. Les médecins consultés l'avaient unanimement déclaré... »

« Nous n'y pouvons rien, avaient-ils dit. Son cas ne relève pas de la science. Une peine secrète le ronger et la tuera sûrement... »

« Ils avaient interrogé Antoinette, mais vainement. La jeune fille n'avait pas répondu à leurs interrogations. Elle n'avait pas voulu faire connaître le secret de son cœur... »

« Sans cesse, pourtant, elle pensait à Toussaint, de qui l'absence constituait tout son mal! Elle adorait le jeune homme, que son imagination paraît — il faut y insister — de toute la poésie que ses souvenirs d'enfance lui rappelaient... »

« Son beau visage amaigri, pâle, dénotait son chagrin; ses yeux brillaient davantage... Elle portait toujours cette robe de chambre claire qu'elle avait le jour, où, dans le jardin, elle cueillait des fleurs, sous le soleil, suivie, de Poël, en ses gracieuses évolutions, par le triple regard de l'oussaint, du maître et de l'Albino... »

« L'anguissement qui l'accablait lui donnait un charme maladif... qui plaisait et attristait à la fois... C'était pitif que de voir, en cet état, cette belle créature, de qui, quelques mois auparavant, les éclats de rire sonores retentissaient dans cette maison, maintenant lugubre... où la tristesse, la maladie étaient entrées... comme pour faire cortège aux remords dont le maître avait l'effrayant hanté... »

« Malgré la recommandation du vieux, Antoinette et l'Albino, bien que marchant à pas lents, s'étaient éloignés insensiblement de la maison; ils se dirigeaient vers l'atelier, au fond du jardin, où, plutôt, l'Albino, qui avait son projet, dirigeait, de ce côté, la jeune fille... »

« Ils n'avaient pas encore échangé une parole, Antoinette songeait. Ce fut elle qui rompit le silence... »

« — Monsieur Etienne, dit elle d'une voix faible, vous êtes bon pour moi... — Qui ne le serait, mam'zelle!... Vous êtes si bonne, si douce. Tous les pauvres gens vous vénèrent... Vous souffrez... Vous êtes malade... Et je sais bien, moi, ce qui vous fait souffrir... »

« — Et si j'étais la jeune fille, et si ses joues pâles se coloraient, l'espace d'une seconde, (La suite)

BUILLETON N° 89

# L'ALBINO

PAR HENRI DEMESSE

## Suite du Testament Volé

DEUXIÈME PARTIE

XV

### Épave de l'Albino

— Seulement ce n'est pas tout que de n'avoir pas à craindre la faim!... Il faut aussi éviter la soif!... Savez-vous bien, ma chère Manon, que si je me mangeais, sans boire, ce pain et ce veau, fétouffrais, littéralement?

— C'est bien probable!... Pain et veau, il y a au moins, deux livres de marchandise!... Quel pavé sur l'estomac!

— Je suis ravi de vous voir de mon avis! Donc vous allez donner à Bibi une bonne demi-bouteille de cet excellent vin blanc qui fait les délices de notre estimable maître.

— C'est toi... Antoinette! cria m'sieu Maquart. Il se montra, ce disant, hors de la tonnelle... très surpris de voir la jeune fille, qui, une heure auparavant, ne pouvait pas se tenir debout... »

« C'est peut-être bien imprudent, mon enfant!... dit le vieux... Tu es si faible! La soirée est un peu fraîche! Il se faisait tendre, ayant enfin pitié de sa victime... »

« Oh! je suis bien couvert! répondit Antoinette. Tu vois, j'ai mis un fichu sur mes épaules! Oui, je me sens plus forte! J'ai besoin de respirer! Je veux faire un tour dans le jardin! Etienne me soutiendra... »

« Oui! oui! complex sur moi, maître, je soutiendrai mam'zelle! Nous allons nous promener un instant! C'est vrai, ça ne vaut rien de rester tout le temps enfermée comme elle le fait! Venez, mam'zelle! Venez! appuyez-vous sur moi! n'ayez pas peur! je suis plus solide qu'on ne le croit! »

« Ne vous éloignez pas trop! dit m'sieu Maquart. Je veux avoir l'œil sur vous, afin d'accourir au premier appel d'Antoinette... »

« C'est convenu! Le vieux entra sous la tonnelle où il but, coup sur coup, deux verres de liqueur... »

« Depuis deux jours, il souffrait atrocement, il avait de sinistres pressentiments, il traversait un de ces moments de crise qui l'abattaient et d'où il sortait toujours plus assés, plus affaibli... »

Un instant, les soupçons qu'il avait eus, contre l'Albino étaient revenus en son esprit; mais le Parisien qu'il avait aperçu, avait su le détourner adroitement en se montrant toujours plus naïf, plus gauche, moins susceptible de pensée.

« En réalité, m'sieu Maquart n'avait pas d'ennemi plus redoutable que l'Albino! Antoinette, toujours appuyée sur le bras du Parisien, marchait à petits pas dans le jardin. La pauvre créature avait beaucoup changé. Elle souffrait moralement. Les médecins consultés l'avaient unanimement déclaré... »

« Nous n'y pouvons rien, avaient-ils dit. Son cas ne relève pas de la science. Une peine secrète le ronger et la tuera sûrement... »

« Ils avaient interrogé Antoinette, mais vainement. La jeune fille n'avait pas répondu à leurs interrogations. Elle n'avait pas voulu faire connaître le secret de son cœur... »

« Sans cesse, pourtant, elle pensait à Toussaint, de qui l'absence constituait tout son mal! Elle adorait le jeune homme, que son imagination paraît — il faut y insister — de toute la poésie que ses souvenirs d'enfance lui rappelaient... »

« Son beau visage amaigri, pâle, dénotait son chagrin; ses yeux brillaient davantage... Elle portait toujours cette robe de chambre claire qu'elle avait le jour, où, dans le jardin, elle cueillait des fleurs, sous le soleil, suivie, de Poël, en ses gracieuses évolutions, par le triple regard de l'oussaint, du maître et de l'Albino... »

« L'anguissement qui l'accablait lui donnait un charme maladif... qui plaisait et attristait à la fois... C'était pitif que de voir, en cet état, cette belle créature, de qui, quelques mois auparavant, les éclats de rire sonores retentissaient dans cette maison, maintenant lugubre... où la tristesse, la maladie étaient entrées... comme pour faire cortège aux remords dont le maître avait l'effrayant hanté... »

« Malgré la recommandation du vieux, Antoinette et l'Albino, bien que marchant à pas lents, s'étaient éloignés insensiblement de la maison; ils se dirigeaient vers l'atelier, au fond du jardin, où, plutôt, l'Albino, qui avait son projet, dirigeait, de ce côté, la jeune fille... »

« Ils n'avaient pas encore échangé une parole, Antoinette songeait. Ce fut elle qui rompit le silence... »

« — Monsieur Etienne, dit elle d'une voix faible, vous êtes bon pour moi... — Qui ne le serait, mam'zelle!... Vous êtes si bonne, si douce. Tous les pauvres gens vous vénèrent... Vous souffrez... Vous êtes malade... Et je sais bien, moi, ce qui vous fait souffrir... »

« — Et si j'étais la jeune fille, et si ses joues pâles se coloraient, l'espace d'une seconde,

Un instant, les soupçons qu'il avait eus, contre l'Albino étaient revenus en son esprit; mais le Parisien qu'il avait aperçu, avait su le détourner adroitement en se montrant toujours plus naïf, plus gauche, moins susceptible de pensée.

« En réalité, m'sieu Maquart n'avait pas d'ennemi plus redoutable que l'Albino! Antoinette, toujours appuyée sur le bras du Parisien, marchait à petits pas dans le jardin. La pauvre créature avait beaucoup changé. Elle souffrait moralement. Les médecins consultés l'avaient unanimement déclaré... »

« Nous n'y pouvons rien, avaient-ils dit. Son cas ne relève pas de la science. Une peine secrète le ronger et la tuera sûrement... »

« Ils avaient interrogé Antoinette, mais vainement. La jeune fille n'avait pas répondu à leurs interrogations. Elle n'avait pas voulu faire connaître le secret de son cœur... »

« Sans cesse, pourtant, elle pensait à Toussaint, de qui l'absence constituait tout son mal! Elle adorait le jeune homme, que son imagination paraît — il faut y insister — de toute la poésie que ses souvenirs d'enfance lui rappelaient... »

« Son beau visage amaigri, pâle, dénotait son chagrin; ses yeux brillaient davantage... Elle portait toujours cette robe de chambre claire qu'elle avait le jour, où, dans le jardin, elle cueillait des fleurs, sous le soleil, suivie, de Poël, en ses gracieuses évolutions, par le triple regard de l'oussaint, du maître et de l'Albino... »

« L'anguissement qui l'accablait lui donnait un charme maladif... qui plaisait et attristait à la fois... C'était pitif que de voir, en cet état, cette belle créature, de qui, quelques mois auparavant, les éclats de rire sonores retentissaient dans cette maison, maintenant lugubre... où la tristesse, la maladie étaient entrées... comme pour faire cortège aux remords dont le maître avait l'effrayant hanté... »

« Malgré la recommandation du vieux, Antoinette et l'Albino, bien que marchant à pas lents, s'étaient éloignés insensiblement de la maison; ils se dirigeaient vers l'atelier, au fond du jardin, où, plutôt, l'Albino, qui avait son projet, dirigeait, de ce côté, la jeune fille... »

« Ils n'avaient pas encore échangé une parole, Antoinette songeait. Ce fut elle qui rompit le silence... »

« — Monsieur Etienne, dit elle d'une voix faible, vous êtes bon pour moi... — Qui ne le serait, mam'zelle!... Vous êtes si bonne, si douce. Tous les pauvres gens vous vénèrent... Vous souffrez... Vous êtes malade... Et je sais bien, moi, ce qui vous fait souffrir... »

« — Et si j'étais la jeune fille, et si ses joues pâles se coloraient, l'espace d'une seconde,

Un instant, les soupçons qu'il avait eus, contre l'Albino étaient revenus en son esprit; mais le Parisien qu'il avait aperçu, avait su le détourner adroitement en se montrant toujours plus naïf, plus gauche, moins susceptible de pensée.

« En réalité, m'sieu Maquart n'avait pas d'ennemi plus redoutable que l'Albino! Antoinette, toujours appuyée sur le bras du Parisien, marchait à petits pas dans le jardin. La pauvre créature avait beaucoup changé. Elle souffrait moralement. Les médecins consultés l'avaient unanimement déclaré... »

« Nous n'y pouvons rien, avaient-ils dit. Son cas ne relève pas de la science. Une peine secrète le ronger et la tuera sûrement... »

« Ils avaient interrogé Antoinette, mais vainement. La jeune fille n'avait pas répondu à leurs interrogations. Elle n'avait pas voulu faire connaître le secret de son cœur... »

« Sans cesse, pourtant, elle pensait à Toussaint, de qui l'absence constituait tout son mal! Elle adorait le jeune homme, que son imagination paraît — il faut y insister — de toute la poésie que ses souvenirs d'enfance lui rappelaient... »

« Son beau visage amaigri, pâle, dénotait son chagrin; ses yeux brillaient davantage... Elle portait toujours cette robe de chambre claire qu'elle avait le jour, où, dans le jardin, elle cueillait des fleurs, sous le soleil, suivie, de Poël, en ses gracieuses évolutions, par le triple regard de l'oussaint, du maître et de l'Albino... »

« L'anguissement qui l'accablait lui donnait un charme maladif... qui plaisait et attristait à la fois... C'était pitif que de voir, en cet état, cette belle créature, de qui, quelques mois auparavant, les éclats de rire sonores retentissaient dans cette maison, maintenant lugubre... où la tristesse, la maladie étaient entrées... comme pour faire cortège aux remords dont le maître avait l'effrayant hanté... »

« Malgré la recommandation du vieux, Antoinette et l'Albino, bien que marchant à pas lents, s'étaient éloignés insensiblement de la maison; ils se dirigeaient vers l'atelier, au fond du jardin, où, plutôt, l'Albino, qui avait son projet, dirigeait, de ce côté, la jeune fille... »

« Ils n'avaient pas encore échangé une parole, Antoinette songeait. Ce fut elle qui rompit le silence... »

« — Monsieur Etienne, dit elle d'une voix faible, vous êtes bon pour moi... — Qui ne le serait, mam'zelle!... Vous êtes si bonne, si douce. Tous les pauvres gens vous vénèrent... Vous souffrez... Vous êtes malade... Et je sais bien, moi, ce qui vous fait souffrir... »

« — Et si j'étais la jeune fille, et si ses joues pâles se coloraient, l'espace d'une seconde,

Un instant, les soupçons qu'il avait eus, contre l'Albino étaient revenus en son esprit; mais le Parisien qu'il avait aperçu, avait su le détourner adroitement en se montrant toujours plus naïf, plus gauche, moins susceptible de pensée.

« En réalité, m'sieu Maquart n'avait pas d'ennemi plus redoutable que l'Albino! Antoinette, toujours appuyée sur le bras du Parisien, marchait à petits pas dans le jardin. La pauvre créature avait beaucoup changé. Elle souffrait moralement. Les médecins consultés l'avaient unanimement déclaré... »

« Nous n'y pouvons rien, avaient-ils dit. Son cas ne relève pas de la science. Une peine secrète le ronger et la tuera sûrement... »

« Ils avaient interrogé Antoinette, mais vainement. La jeune fille n'avait pas répondu à leurs interrogations. Elle n'avait pas voulu faire connaître le secret de son cœur... »

« Sans cesse, pourtant, elle pensait à Toussaint, de qui l'absence constituait tout son mal! Elle adorait le jeune homme, que son imagination paraît — il faut y insister — de toute la poésie que ses souvenirs d'enfance lui rappelaient... »

« Son beau visage amaigri, pâle, dénotait son chagrin; ses yeux brillaient davantage... Elle portait toujours cette robe de chambre claire qu'elle avait le jour, où, dans le jardin, elle cueillait des fleurs, sous le soleil, suivie, de Poël, en ses gracieuses évolutions, par le triple regard de l'oussaint, du maître et de l'Albino... »

« L'anguissement qui l'accablait lui donnait un charme maladif... qui plaisait et attristait à la fois... C'était pitif que de voir, en cet état, cette belle créature, de qui, quelques mois auparavant, les éclats de rire sonores retentissaient dans cette maison, maintenant lugubre... où la tristesse, la maladie étaient entrées... comme pour faire cortège aux remords dont le maître avait l'effrayant hanté... »

« Malgré la recommandation du vieux, Antoinette et l'Albino, bien que marchant à pas lents, s'étaient éloignés insensiblement de la maison; ils se dirigeaient vers l'atelier, au fond du jardin, où, plutôt, l'Albino, qui avait son projet, dirigeait, de ce côté, la jeune fille... »

« Ils n'avaient pas encore échangé une parole, Antoinette songeait. Ce fut elle qui rompit le silence... »

« — Monsieur Etienne, dit elle d'une voix faible, vous êtes bon pour moi... — Qui ne le serait, mam'zelle!... Vous êtes si bonne, si douce. Tous les pauvres gens vous vénèrent... Vous souffrez... Vous êtes malade... Et je sais bien, moi, ce qui vous fait souffrir... »

« — Et si j'étais la jeune fille, et si ses joues pâles se coloraient, l'espace d'une seconde,